

GROUPE JAUNE

Classe de CE2 : Ecole Félix-Aunac d'Agen de Madame GERTNER.

Classe de CE2 : Ecole Saint-Gabriel de Cahors de Madame GINESTET.

Classe de CE2 : Ecole Félix-Aunac d'Agen de Madame CALATAYUD.

Classe de CE2 : Ecole Sainte-Catherine de Villeneuve/Lot de Madame LAPOUGE.

Classe de CE2-CM1: Ecole Notre Dame de Monbahus de Madame COLODIET.

RECIT « A » : LA PASTEQUE A EXPLOSION

Papounet m'appelle en me tapant sur l'épaule.

Pourquoi me direz-vous ? Je suis sourd et muet depuis ma naissance. Ce n'est pas un problème. Je vis très bien comme ça... Je parle avec mes mains et je lis sur les lèvres.

Au fait, j'ai 12 ans. Je vis avec mon grand-père dit Papounet, ma grande sœur Roxane et parfois, trop rarement, avec Lola ma rockeuse de maman. Et oui, elle est chanteuse dans un groupe de rock très connu !

Je me retourne.

- Dis donc Thomas, peux-tu aller acheter une baquette de pain et une pastèque pour midi ?

- *Ok ! Papounet... Il fait déjà très chaud...*

J'ai oublié de vous dire que chez nous, en plein mois d'août, en Méditerranée, la chaleur est écrasante.

- *Je vais en profiter pour aller voir Roxane dans son magasin de déguisements, farces et attrapes pour lui proposer d'aller manger une glace sur le port en fin d'après-midi.*

Après avoir acheté le pain, je me rends dans le magasin de fruits et légumes. Dès que je rentre je vois la dernière pastèque dans le rayon et plusieurs personnes qui se dirigent dans cette direction. Je me dis « pourvu que personne ne la prenne ! » mais juste à ce moment-là un touriste espagnol l'achète et quitte le magasin en disant : « *Adios !* ».

Vous vous demandez peut-être comment j'ai pu entendre ce mot... Vous oubliez que je sais lire sur les lèvres et que l'Espagne est près de chez nous !

Je quitte le magasin « bredouille ». Je passe voir Roxane, elle est d'accord pour la glace. Tout heureux, je marche, je marche sans m'apercevoir que je suis suivi par un grand monsieur. Tout à coup, je vois une enseigne sur laquelle on peut lire « fruits d'été ». Je rentre, peu de gens sont dans le magasin. Je regarde s'il y a des pastèques et, déception, aucune pastèque ! Je sors et je me dis que c'est bien tard. J'espère que Papounet comprendra et ne s'inquiètera pas.

Je me rends compte alors que je ne me souviens plus du chemin que j'ai pris. Je crois que je vais essayer de demander de l'aide à l'homme qui est arrêté sur le trottoir d'en face. Je me dirige vers lui.

En m'approchant, je reconnais l'Espagnol qui a acheté la dernière pastèque dans le magasin de fruits et légumes. Il est assis sur un banc et lit son journal.

Je lui tapote sur l'épaule pour qu'il me regarde. Il lève la tête et me dit « Holà ! » en me souriant.

En faisant des gestes, j'essaie de lui faire comprendre que je suis perdu, mais son nouveau sourire traduit qu'il ne me comprend pas...

Alors, gentiment, il me propose la pastèque posée à côté de lui sur le banc. Puisque Papounet me l'avait demandé et que je n'en ai pas trouvé, je l'accepte. La pastèque dans les bras, je rends un sourire à l'Espagnol et d'un signe tête je le remercie.

Je me retourne alors, et par chance, je vois un panneau de signalisation indiquant mon quartier. Je suis rassuré, je prends le chemin indiqué et je me dis que Papounet ne va pas s'inquiéter trop longtemps.

En route, je pense à la glace que je vais aller manger avec Roxane sur le port... Il me tarde, cela fait longtemps qu'on n'a pas passé un moment ensemble elle et moi... Perdu dans mes pensées donc, j'ai l'impression que quelqu'un me suit. Je me retourne : personne ! Ca devait être un chat que je sentais derrière moi...

Alors que j'emprunte une petite rue déserte, il me semble que la pastèque se met à trembler dans mes bras. Surpris, je la lâche et la laisse tomber. J'ai à peine le temps de l'apercevoir se fendiller qu'elle explose dans un nuage de fumée. Je n'ai pas une seconde pour comprendre ce qui se passe... Je me sens mal, très mal... Je m'évanouis.

Lorsque je reprends mes esprits, je suis bâillonné et ligoté à une chaise dans une pièce vide, sombre, délabrée. La chaleur qui y règne est à peine supportable...

Au même moment, à la maison, Papounet s'inquiète, il est presque 14 heures. Il décide d'appeler Roxane :

- *Roxane, c'est Papounet. Dis-moi, Thomas n'est pas rentré à la maison pour le déjeuner, il est avec toi ?*

- *Non !* répond Roxane, *Il est passé il y a au moins deux heures. Il devait aller acheter une pastèque et il rentrait te retrouver.*

Papounet réfléchit et cherche où je pourrais être. Mais l'inquiétude le gagne, il est certain que quelque chose m'est arrivé. Il appelle la Police.

Ça sonne... Papounet s'énerve :

- *Ils vont décrocher, oui... !*

Clic ! C'est un enregistrement qui tourne en boucle : « *Vous avez demandé la police, ne quittez pas ! Vous avez demandé la police, ne quittez pas ! Vous avez demandé la po...*

- *Ici la police, je vous écoute.*

- *Ah ! Enfin... c'est Thomas, mon petit fils, il a disparu, il devait acheter une pastèque mais Roxane ne l'a pas vu depuis 2 heures, il n'est pas à la maison, il n'a que 12 ans ! Je suis sûr qu'il lui est arrivé quelque chose !*

- *Calmez-vous monsieur. On va vous aider... On reprend, vous me dites que votre petit fils a disparu ?*

- *Mais oui, je vous dis qu'il n'est pas à la maison !*

- *Alors dites-moi, à quelle heure est-il sorti ?*

- *Vers 11h50 !*

- *Pouvez-vous me le décrire ? Comment était-il habillé ?*

- *C'est un petit garçon, il a 12 ans, il est brun, les yeux marrons, il portait un T-shirt noir, euh non, rouge ! Et puis une salopette courte en jean ! Et des claquettes, noires les claquettes ! Ah... et... il est sourd et muet...*

- *Bien, je note... Et comment s'appelle-t-il ?*

- *Thomas ! Thomas Ofnaguel ! Vous savez, Lola Ofnaguel, la chanteuse de rock, c'est ma fille, enfin... c'est sa mère !...*

Le policier a enregistré la plainte du grand-père de Thomas et l'a rassuré.

- Vous savez, votre petit-fils s'est sans doute perdu, il va revenir bientôt !

Nous allons tout faire pour le retrouver.

- Merci beaucoup.

Les heures tournent et... pas de nouvelles.

Alors que Papounet remue ciel et terre pour me retrouver, je vois tourner la poignée de la porte. Dans la pénombre, je commence à distinguer... mais que vois-je ?, un visage familier : « le marchand de pastèques ».

Il me détache et enlève mon bâillon avant de me tendre une assiette.

- *Mange, me dit-il. Tu as besoin de reprendre des forces.*

- *Je n'ai pas très faim.*

J'attrape mon petit carnet rouge qui ne me quitte jamais et j'écris : « *Que me voulez-vous ?* »

Le marchand s'approche, se met bien en face de moi pour que je puisse lire sur ses lèvres. Il me dit : « C'est simple, ta mère Lola doit participer au grand festival de rock dans quatre jours à Barcelone. Le vainqueur gagnera une somme fantastique. Si elle n'y participe pas...

L'Espagnol venait de rentrer dans la pièce, il poussa le vendeur et finit par me dire :

- *Si elle n'y participe pas, c'est moi qui obtiendrais le prix car nous sommes tous deux finalistes.*

Je compris en un éclair. L'Espagnol allait se servir de moi pour empêcher ma mère de chanter.

Il fallait que je trouve une solution pour m'échapper. Chez Papounet, le téléphone sonne. Celui-ci décroche le combiné:

- *Allo ! J'écoute.*

- *Hola ! Vous êtes bien le señor Ofnaguel ?*

- *Oui, c'est moi.*

- *Écoutez-moi bien, j'ai votre petit-fils. Ne prévenez pas la policia sinon... plus de niño. Voilà ce que vous devez faire...*

- *Vous n'avez pas le droit....*

- *Vous n'avez pas le choix... sinon...plus de petit-fils.*

Bien-sûr être célèbre comme Lola n'est pas toujours facile ! Pendant ce temps, la mère de Thomas donne un nouveau concert avec son groupe de rock à Bordeaux.

Entre deux chansons, on la prévient d'un coup de fil urgent. Elle sort de scène. La suite, vous vous en doutez : le concert est écourté. Elle prend le premier avion pour se rendre près de son père.

Pendant ce temps, j'étais toujours ligoté sur une chaise dans la cache des kidnappeurs.

Je profitais d'un moment d'inattention des ravisseurs pour écrire un SOS sur mon carnet rouge : *A L'AIDE ! JE SUIS KIDNAPPE. THOMAS OFNAGUEL*

Je le lançais discrètement par la fenêtre ouverte.

Au pied de l'immeuble, se trouvait un SDF, qui tout à coup, a reçu mon message sur la tête.

L'homme a lu le papier avec étonnement et s'est précipité au commissariat de police .Rapidement, des policiers se sont rendus devant l'immeuble, ont repéré la fenêtre ouverte, ont escaladé la façade et ont surgi devant moi.

En quelques secondes, je suis libéré et les kidnappeurs sont mis sous les verrous.

Tout est bien qui finit bien : je retrouve ma famille avec des larmes de joie. Maman va pouvoir gagner le concours !

RECIT « B » : LA NOUVELLE ENQUÊTE DE BENOÎT ET LOLA

Mardi 10 novembre 2010, les élèves de l'école des Marguerites et leurs maîtresses, mesdames Dutruc et Bidulle, partent en classe de découverte à Paris au musée du Louvre .A 10 heures, ils sont rassemblés devant la Joconde et ils admirent ce magnifique tableau. Tout d'un coup, le flash d'un appareil photo les éblouit. Un homme étrange, habillé tout en blanc, assis sur un fauteuil roulant poussé par une infirmière, photographie les enfants !

Quelle idée bizarre ! En plus, il est chauve, il porte des cicatrices sur son front, sa bouche est édentée .Son cou est tatoué d'un scorpion noir. . . Deux élèves de l'école des Marguerites, Lola et Benoît, sont très intrigués.

Pourquoi cet homme étrange prend-il des photos ? Et qui photographie-t-il ? Lola et Benoît réalisent qu'il prend certains enfants en photo.

Mais soudain, un homme en uniforme noir coiffé d'un képi s'approche de l'homme en blanc. L'air sévère, il réprimande le couple. L'homme étrange reste muet mais son infirmière prend la parole :

- *Excusez-nous, nous ne savions pas que les appareils photos étaient interdits.*

- *Pourtant, c'est écrit plusieurs fois, dans le musée, répondit le gardien. Rangez-le tout de suite.*

Benoît et Lola s'étaient approchés discrètement et avaient écouté la conversation. Mais ils furent encore plus attentifs quand l'homme tatoué répondit à un appel sur son téléphone portable.

- *Oui, j'en ai trouvé un...*

- *.....*

- *Parfait.*

- *.....*

- *D'accord, nous y serons.*

- *.....*

- *Je répète : rendez-vous sous la tour Eiffel, à minuit précises, avec ce que vous savez, et bien attaché...*

Pendant ce temps, l'infirmière s'était assise sur un banc, l'appareil photos posé négligemment à côté d'elle.

Il fallait que Lola fasse diversion pour que Benoît puisse s'emparer de l'appareil.

Aussi, Lola fit semblant d'avoir un malaise dû à la chaleur. Même madame Bidulle se laissa prendre.... Une vraie comédienne cette Lola ...

L'infirmière se précipita auprès de l'enfant.

Profitant de ce mouvement de panique, Benoit saisit l'appareil numérique et le glissa dans la poche de son blouson.

Puis, il s'approcha du groupe, fit un clin d'œil à Lola.

Comme par enchantement, Lola se sentit mieux. Elle souhaitait juste un peu prendre l'air.

Benoît proposa à madame Bidulle de l'accompagner un peu à l'écart afin qu'elle puisse mieux respirer... Madame Bidulle approuva l'attitude très civique de Benoît.

Dès qu'ils furent un peu loin du groupe, de l'homme en fauteuil roulant et de son infirmière, ils regardèrent les photos.

Quel choc !

- *Regarde Lola, ce ne sont que des photos d'enfants roux aux yeux bleus. Ils portent tous des lunettes !*

- *Mais il y en a des dizaines !*

- *Qu'est ce que ça veut dire ?*

- *Regarde la dernière photo...*

- *Oh mon Dieu, c'est Roméo, le petit nouveau de la classe de Madame Dutruc !*

- *Qu'avez-vous fait de mon appareil photo? S'énerve l'homme tatoué s'adressant à son infirmière.*

- *Mais je l'avais juste posé à côté de moi, quand la petite fille s'est trouvée mal... lui répond affolée l'infirmière.*

- *Retrouvez-le, c'est un ordre !*

- *Ne vous énervez pas, ce n'est pas bien grave, les enfants l'ont peut être trouvé, je vais leur demander.*

Benoit et Lola décident d'enlever la carte mémoire et de rendre l'appareil. Benoit la cache dans son blouson.

- *Excusez-nous monsieur, est ce que cet appareil est à vous? Nous l'avons trouvé sur le lavabo des toilettes.*

- *Merci les enfants, c'est le mien. Mais comment est-il arrivé là ?*

- *Madame Bonsoin, vous perdez la tête. Heureusement que ces enfants sont honnêtes.*

Soudain, Madame Bidulle rappelle les enfants autour d'elle et leur dit :

- *La visite est terminée ! Avant de reprendre le bus, passez tous aux toilettes !*

Pendant que les élèves allaient aux WC, Benoît et Lola se sont assis sur un banc. Sur ce banc, un sac semblait comme abandonné...

- Regarde Benoît... un sac ! On dirait que c'est celui qu'on a vu suspendu au fauteuil roulant, non ?

- Ah oui ! Tu peux en être certaine, il y a le même scorpion dessiné dessus que celui tatoué dans le cou de l'homme étrange en blanc.

Les deux enfants regardent discrètement autour d'eux afin de s'assurer que personne ne les observe puis, Benoît s'empare du sac et l'ouvre. A l'intérieur, il trouve un mini-ordinateur portable et une liasse de billets. Sans hésiter, il sort l'ordinateur, le cache sous son manteau puis repose le sac sur le banc.

Au même moment, Madame Bidulle appelle tous les élèves à se ranger devant elle.

Dans le rang en sortant du musée, Lola et Benoît aperçoivent une nouvelle fois l'infirmière et son patient. L'homme est au téléphone et Benoît a juste le temps de comprendre les mots suivants :

- Finalement, je n'apporterai pas ce qui était prévu, je pense avoir trouvé cet après-midi au musée, quelque chose qui pourrait vous intéresser. J'apporte les photos !

Alors Benoît se penche vers Lola et lui chuchote à l'oreille qu'ils doivent absolument trouver une solution pour se rendre ce soir, à minuit, sous la tour Eiffel !

Sans même répondre à Benoît, Lola appelle la maîtresse et lui demande s'il serait possible de prévoir une sortie nocturne à la tour Eiffel le soir même.

- Quelle bonne idée, Lola ! Tu as raison, la Tour Eiffel s'illumine à minuit, c'est magnifique !

Fière d'elle, Lola se tourne vers Benoît et lui adresse un clin d'œil.

...

De retour au centre d'hébergement, Lola et Benoît se retrouvent dans une chambre afin d'observer plus attentivement les photos de la carte mémoire et de voir ce que l'ordinateur dérobé pourrait leur dévoiler...

En fouillant parmi les dossiers informatiques, il y en a un qui attire particulièrement leur attention, c'est le dossier « David Le Diable ». Lola clique dessus et l'ouvre.

A ce moment, une photo d'un homme portant dans les bras un enfant roux aux yeux bleus à lunettes apparaît à l'écran. Sous la photo un texte est écrit :

« Monsieur, Mon fils Oscar a disparu, aidez-moi à le retrouver au plus vite, je suis très inquiet... Il est roux aux yeux bleus et il porte des lunettes... »

Lola et Benoît viennent alors de comprendre que ce "David Le Diable" recherche son fils et que l'homme étrange au scorpion est un détective qui le cherche aussi !

...

A minuit, avant de rentrer, Madame Bidulle propose aux enfants d'acheter quelques petits souvenirs dans les boutiques situées sous la tour Eiffel. Lola et Benoît en profitent pour s'éclipser et se cacher derrière un des quatre énormes pieds métalliques de la tour, près duquel ils avaient déjà repéré l'homme en fauteuil roulant...

- Je crois qu'Oscar a changé d'identité et se fait appeler Roméo, chuchote Lola.

- J'en suis sûr et je sens que le dénouement est proche.

Ils ont bien l'impression que l'homme tatoué attend quelqu'un et, en effet, tout à coup une voiture surgit "à la vitesse de la lumière", la portière s'ouvre, un homme saute à terre et Benoît reconnaît... David Le Diable. Fou d'inquiétude pour son fils, il oublie d'être prudent et crie:

- Vous avez récupéré mon fils ?

- Je ne sais pas, mais... calmez-vous !

- Oui, je me calme, dites-moi... vous l'avez trouvé ?

- Peut-être et j'ai quelque chose...

A ce moment là, "Roméo" sort de la boutique avec, dans ses mains, un joli pendentif rouge et vert. Il aperçoit son père, il hésite... il a peur de se faire gronder... puis il prend son courage à deux mains et s'élance en criant "Papa".

- *Monsieur Le Diable, c'est bien votre fils ?*
- *Oui, c'est lui. Oh! Tu m'as fait tellement peur !*
- *Je sais, mais des ados me rackettaient, je n'avais pas le choix !*
- *Tu aurais pu me prévenir, j'aurais appelé la police...*
- *Non, si je l'avais dit, ils nous auraient fait du mal.*
- *Mais où étais-tu, mon chéri, ces derniers jours ?*

Madame Dutruc intervient:

- *Si tu es d'accord, Oscar, je vais raconter toute l'histoire. Votre fils s'est réfugié dans un foyer en disant que vous le maltraitez...*

- *Oh !*

- *Ne vous inquiétez pas, nous savons maintenant que ce n'est pas vrai. Le directeur du foyer a inscrit Oscar dans notre école et a demandé à la police de faire des recherches. Tout à l'heure, la directrice de l'école m'a téléphoné pour m'informer des résultats de l'enquête. Les policiers ont vite découvert que vous ne le maltraitez pas. Grâce à un de ses camarades, ils ont su qu'Oscar était victime de racket et ils ont pu remonter jusqu'aux coupables. Il s'agissait de trois adolescents qui ne sont pas fiers de ce qu'ils ont fait subir à votre fils. Ils ont été condamnés à des travaux d'intérêt général. Maintenant, Oscar, tu peux rentrer chez toi avec ton papa.*

Benoît et Lola se regardent très émus, ils savent que c'est grâce à eux que les retrouvailles se sont passées cette nuit.

RECIT « C » : PARIS VOLÉ, PARI GAGNÉ...

Mon histoire se passe dans un petit village d'Afrique situé au bord de la mer. Je m'appelle Adrien, j'ai 8 ans. Mes compagnons les plus fidèles sont un chien et un singe.

Comme je vous le disais, je suis africain. J'ai donc la peau noire et les cheveux crépus.

Mon problème : c'est que je n'aime pas aller dormir.

Aussi, toutes les nuits de pleine lune, j'en profite pour aller écouter la mer et cette nuit-là... j'ai découvert presque totalement ensablé... un trésor. Et quel trésor !...

Ce trésor nous a permis d'avoir un village...presque comme chez vous : des points d'eau, une école, un hôpital et plein de choses pour rendre nos journées meilleures.

Mais d'où venait ce trésor ? Je vais vous le raconter....

Cette histoire commence Place Vendôme à Paris, quartier chic de la capitale où l'on trouve les plus belles boutiques et surtout de prestigieuses bijouteries.

Ce soir-là, à l'approche des fêtes de Noël, un vent glacial soufflait, peu de passants dans les rues, les gens étaient pressés de rentrer au chaud.

Et pourtant, un cambriolage a eu lieu dans une de ces bijouteries: toute la réserve a été vidée. L'alarme n'a pas sonné car ni la vitrine, ni l'intérieur feutré de la bijouterie n'ont été visités.

DISPARITION COMPLETE DE TOUTE LA MARCHANDISE.

L'affaire fut dans un premier temps classée par manque d'indices mais c'était sans compter sur la ténacité et l'acharnement de l'Inspecteur Trouvetou et de son équipe qui plusieurs mois plus tard reprirent en main cette enquête.

Bientôt à la retraite, il avait suivi et résolu de nombreuses affaires et encore une fois, il voulait trouver les voleurs.

Qui connaissait le code ? Qui avait la clé ? Qui connaissait parfaitement la bijouterie ?

Premier suspect : le bijoutier !!!

Patrice Fellantino, notre bijoutier cambriolé, est un homme puissant, très riche. Il est italien plus précisément d'origine sicilienne...

Le voilà convoqué par l'inspecteur Trouvetou.

- *Alors monsieur Fellantino, où vous trouviez-vous hier à partir de 20h, heure de la fermeture de votre bijouterie ?*

- *J'étais invité au Fouquet's, pour l'anniversaire de mon beau-frère, maître Règletou, avocat à la cour. Mais, pourquoi cette question ? Vous me suspectez ?* s'écria notre bijoutier très indigné !

- **Nous sommes obligés d'étudier toutes les pistes monsieur Fellantino...**

- *D'ailleurs, reprit le policier Suspectou, auriez-vous un ennemi, monsieur Fellantino ?*

- *Certes, mon vieil ami d'enfance, Flico Balsetto, est très jaloux de ma réussite mais je ne l'ai pas revu depuis plusieurs mois ! Pchitt.....envolé.....disparu de ma vie !*

Le policier Cassetou intervient :

- *Dites-nous où chercher, nous allons mener l'enquête !*

- *Aucune idée! La dernière fois que je l'ai vu, c'était un soir d'été: il était passé me dire bonsoir alors que je fermais mon magasin. J'étais juste en train de mettre le code de l'alarme en route...*

- *Monsieur Fellantino, nous avons trouvé un bout de tissu sur le lieu du cambriolage, voulez-vous l'examiner ?*

Patrice Fellantino se pencha sur l'indice, l'observa sous toutes ses coutures, l'examina et s'écria :

- *Mais c'est un morceau de l'écharpe que j'avais offert à Balsetto pour ses 10 ans !*

- *Nous avons aussi trouvé, à côté de l'écharpe, une poudre noire que voici.*

De nouveau Patrice Fellantino se pencha sur l'indice, le flaira et déclara :

- *Aucun doute, cette poudre sent le soufre. C'est, à n'en pas douter, de la poudre volcanique. Je dirai même, de la poudre de l'Etna. Vous savez, en Sicile...*

L'équipe de l'inspecteur Trouvetou n'hésita pas un instant. Dès le lendemain, lui et ses hommes prirent l'avion en direction de la Sicile....

Arrivés à Catane, Trouvetou et Suspectou se rendent au commissariat de police.

- *Bonjour.*

- *Buon giorno.*

- *Vous... vous ne parlez pas français ?*

- *Si, rassurez-vous, ma mère est d'origine française.*

- *Nous sommes à la recherche d'un suspect nommé Flico Balsetto et voici une photo de lui.*

- *J'interroge mon ordinateur.*

Aussitôt dit, aussitôt fait, le policier Flateco tend l'adresse à Trouvetou en disant :

- *Voici l'adresse mais vous n'avez pas la bonne photo, je vais vous la donner.*

- *Merci. Mais, pourquoi Fellantino a-t-il voulu nous tromper ?... Je crois que je comprends... et s'ils étaient complices ? Allons chez Balsetto.*

La maison semble vide et un voisin le leur confirme. Il a vu Balsetto partir en taxi avec des grosses valises. Direction l'aéroport.

- *Monsieur, avez-vous déjà vu cette personne ?*

- *Non.*

- *Et vous Madame ?*

- *Non.*

- ...

- ...

Et enfin :

- *Je crois bien que je l'ai vue hier, oui, oui, je l'ai vue !*

Trouvetou demande à consulter la liste des passagers de la veille. Ils vérifient toutes les listes :

- *Il n'y a pas de Balsetto mais il y a un Blattesou et si on change la place des consonnes ça fait Balsetto !*

- *C'est notre homme ! Il est inscrit sur le vol de Bamako.*

Allez, c'est parti pour l'Afrique ! Dans l'avion, Trouvetou étale une carte du Mali. C'est alors que Suspectou dit :

- *Est-ce que vous vous rappelez du poster dans le bureau de Fellantino ? Il représentait des cases et il était écrit « un village près de Bamako ».*

- *Nous sommes sur la bonne piste !*

Au même moment, Balsetto et Fellantino se retrouvent dans le village mais ne le reconnaissent pas.

- *Tu es sûr que c'était ici ?*

- *Oui, mais il n'y avait pas cette école... ni cette fontaine... ni cet hôpital... que s'est-il passé ?*

- *Mais j'en sais rien moi !*

- *Attends ici, je vais récupérer les bijoux !*

Un moment plus tard, Balsetto revient affolé en criant à Fellantino :

- *Quelqu'un a volé notre butin !*

- *Volé ? Volé ? Mais comment est-ce possible ? Je les avais bien cachés ces fichus bijoux pourtant !...*

Au même moment dans l'avion :

- *Nous serons arrivés dans deux heures, dit Suspectou.*

Les deux heures s'écoulaient bien vite et l'avion se pose à Bamako.

Une fois sur place, les inspecteurs se mettent à la recherche de Balsetto. En entrant dans un petit village à côté de Bamako, le policier Cassetou s'exclame :

- *Je crois qu'on est dans le même village que celui affiché dans le bureau de Fellantino !*

Trouvetou s'interroge :

- *Mais c'est quoi cette histoire ? Il n'est pas vraiment comme celui du poster ce village !*

- *Mais si ! Insiste Cassetou, regarde ce baobab, dessus, il y a la même inscription : « Bienvenue à Kabouka ! »*

- *C'est vrai !* ajoute Trouvetou. *Allez, on s'y met ! Il faut trouver Balsetto !*

C'est à ce moment là que moi, Adrien, j'ai fait la connaissance de Trouvetou :

- *Tu connais cet homme-là ? Tu l'as déjà vu par ici ?* Me demande-t-il en me mettant sous les yeux une photo.

- *Oui, je l'ai vu, il était avec un autre homme, ils semblaient furieux et parlaient de bijoux disparus... Ils se dirigeaient vers la plage !*

L'inspecteur et son équipe ne tardent pas à trouver Flico Balsetto et... Patrice Fellantino !

Trouvetou s'exclame :

- *Je crois que j'avais raison ! Ces deux-là sont complices !*

Tout en lui passant les menottes, Suspectou demande à Fellantino pourquoi avoir fait croire à un cambriolage alors qu'il était responsable ?

- *C'est simple, répond-il calmement, je voulais avoir l'argent des bijoux et l'argent des assurances.*

Balsetto ajoute :

- Il voulait être riche !!! Voilà, vous savez-tout ! C'est à ce moment-là que j'ai compris que les bijoux volés Paris étaient le trésor ! *Grâce à ces deux hommes, notre village a trouvé la joie d'un confort comme chez vous !...*

RECIT « D » : L'ASPERGE MENE L'ENQUÊTE

Bonjour, je m'appelle Rose. Demain c'est mon anniversaire, j'aurai neuf ans. Je vais enfin devenir grande comme une asperge ! Je suis contente car pour l'occasion, je vais pouvoir aller chez notre voisine la fermière, et l'aider à cueillir des asperges que j'adore !

Tous les jours, après mes devoirs, maman m'autorise à aller chez elle. Moi, j'aime bien y aller parce qu'elle est très gentille avec moi, et qu'elle me laisse m'occuper des animaux : des poules et de leurs poussins, des cochons, des chevaux, des oies, des chèvres qui se promènent avec les chevreaux accrochés à leurs mamelles... Je m'occupe même du chien, Zig Zag, qui marche bizarrement : il a les pattes arrière qui avancent plus vite que les pattes avant ! A tel point que lorsqu'il rase les murs ou les arbres de trop près, il se cogne dedans ! Le pauvre... ! Il couine un peu et repart toujours à vive allure en zig zagant. Avec Maxime, à chaque fois qu'on le voit faire, on rigole bien !

Maxime, c'est mon meilleur ami, il est plus vieux que moi, il a douze ans. Il habite tout seul avec sa maman à la ferme. Lui aussi aime s'occuper des animaux, il aide sa maman à semer, à récolter les légumes, il conduit même le tracteur ! Mais il est timide Maxime... Il n'a qu'une seule amie, et c'est moi ! J'ai de la chance de l'avoir rencontré car il me montre comment bien travailler à la ferme et on partage plein de secrets tous les deux.

Justement, ce matin, lorsque nous sommes allés nourrir les animaux, j'ai trouvé Maxime inquiet. Soudain, il m'a dévoilé un secret affreux : hier matin, il promenait Zig Zag dans la forêt et pour jouer avec son chien, il lançait des cailloux.

Malheureusement, un homme se trouvait au mauvais endroit.

Celui-ci a reçu un caillou sur le front, du sang a jailli et il s'est écroulé. Vert de peur, mon ami s'est enfui croyant avoir tué l'homme. Finalement, la nuit tombant, Maxime est retourné avec une lampe sur le lieu du crime.

Etrangement, le cadavre avait disparu...

Je suis effrayée, j'ai du mal à imaginer que Maxime soit un meurtrier. Après avoir réfléchi, je lui propose de retourner dans la forêt.

Arrivés sur le lieu du crime, nous cherchons des indices qui pourraient faire avancer notre enquête. Maxime me tape sur l'épaule :

- *Rose, regarde des petites taches de sang, là, là et encore là !*

- *Superbe ! Nous allons continuer dans cette direction.*

Un peu plus loin, nous trouvons une page d'agenda, mais la page est blanche, quel dommage ! Elle nous aurait été bien utile !

Maxime reprend son chemin, il a l'air très déterminé. Nous faisons dix pas de plus et nous apercevons une cabane. Nous nous approchons avec précaution. La porte est verrouillée, la cabane est inaccessible. Alors nous regardons par le trou de la serrure. C'est incroyable ! Là, devant nous, sur une étagère ... l'agenda !

- *Voyons, dit Maxime, récapitulons : les gouttes de sang, la page déchirée, la cabane et maintenant l'agenda.*

A ce moment là, Zig Zag apparaît, il se cogne contre un arbre et revient vers nous.

- *Il a un flair incroyable ton chien, il nous a retrouvé !*

- *Et si on utilisait Zig Zag pour notre enquête ?* Propose Maxime.

- *Bonne idée, retournons sur les lieux du crime et faisons lui renifler les taches de sang.*

Aussitôt Zig Zag se lance sur la piste ! On le suit. Il s'arrête, furète, change de direction, fonce et finit par aboyer On se précipite !

- Une clé ! Ce sacré chien a trouvé une clé ! Bravo Zig Zag ! Retournons à la cabane et voyons si c'est la bonne clé.

Super, la porte s'ouvre ! Pendant que Maxime fouille, je regarde l'agenda, je vais peut-être trouver un indice sur le propriétaire de cette cabane ou sur notre disparu ou sur les deux, pourquoi pas !

Alors... Si je regardais la journée d'hier ? Lundi 10 : RDV FM... et aujourd'hui : porter C. urgent

(Urgent souligné 3 fois).

- Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'en penses-tu Maxime ?

- Voyons...RDV FM... RDV FM... C'est peut-être un message codé, avec des initiales... Par exemple : **Recherche Dans Végétation Jeune Marronnier**, ou alors : **Rencontre Dans Village Jeunes Musiciens** ou bien : **Ranger Dans Valise Fausse Monnaie**

- RDV FM ? pense Maxime

- **Rendez-vous Ferme Maxime** ? Et s'il savait que c'était toi Maxime qui lui avait envoyé une pierre ?

- Ah tu crois ???!!! Il va venir se venger ???!!!

- Mais non, je plaisante, c'était hier RDV FM le jour où il a reçu le caillou. Détends-toi.

Au même moment, Zig-Zag se met à aboyer. Rose et Maxime sortent de la cabane et voient devant la porte, le chien, la truffe au dessus d'un panier taché de sang.

- Maxime ! Regarde ! Il devait avoir ce panier avec lui, hier, quand le caillou l'a blessé.

- Regarde Rose ! Il est plein de plantes !

Rose pense tout haut

- RDV FM ? RDV FM.... ?

Ils rentrent dans la cabane et lèvent la tête: trois immenses étagères sont recouvertes de bocaux remplis de plantes, aux murs sont accrochés une multitude de tableaux de plantes séchées, comme des herbiers.

Zig Zag aboie à nouveau. Rose et Maxime sont interrompus dans leur rêverie.

Au loin, la silhouette d'un homme tête baissée apparaît ! Effrayés, ils font taire Zig Zag et fuient à toute allure derrière la cabane ! Quelques secondes plus tard, ils entendent l'homme qui marmonne :

- Où ai-je mis mon agenda ? Tiens donc j'étais persuadé avoir fermé la porte ?!! Ah là ! ! Mais où est donc cet agenda ? Qu'est ce qui m'arrive ???... Depuis que j'ai reçu cette branche morte sur la tête, je suis complètement perturbé, j'entends même des chiens aboyer en pleine forêt !!! Ah l'agenda enfin ! Aujourd'hui « Porter C ». Ah voilà ce que j'ai oublié d'apporter au village ma Cueillette, je savais bien que j'avais oublié mon panier !

Il sort, voit le panier, le prend et regarde sa composition.

- Ah ma Recherche, ma Recherche de Différentes Verveines ! Bon j'y vais maintenant : déjà qu'au village, le maire m'a pris pour un fou quand je suis arrivé sans ma cueillette ...

...FM ...? Ah oui ! La Facture du Maire ..., tout ce travail de recherche je ne l'ai pas fait pour rien. Après tout, c'est le maire qui m'a demandé le recensement de toutes les sortes de verveines de la forêt.

Il referme la porte, emporte machinalement la clé qui était sur le verrou, la met dans sa poche, et repart en continuant de parler tout seul.

Rose et Maxime ne peuvent s'empêcher de rire une fois l'homme au loin.

Et ils se disent qu'ils ne seraient jamais de bons détectives !!!

RECIT « E » : ALERTE AU VOLEUR

Tout a commencé quand j'avais quinze ans. Mon rêve était de devenir bijoutier. C'était ma passion depuis que j'étais tout petit. Je me souviens que je décorais mes cahiers en collant des bijoux.

Un matin quand j'allais au lycée, j'ai vu une affiche sur les métiers: ça tombait bien, il y avait un stage chez un bijoutier! Alors, je me suis inscrit. Monsieur BRILLANT m'a accepté. J'étais tellement heureux!

Tous les soirs quand j'avais fini de travailler, je passais par une rue déserte et je rencontrais un personnage étrange... Mais je n'en ai parlé à personne, même pas à mes parents.

Un matin, sur la route du lycée, Monsieur BRILLANT m'a coupé le chemin.

- Jean ! Jean !

- Mais qu'est-ce qu'il y a ?

- Je suis fauché, on a dévalisé la bijouterie !

- Quoi ? Mais quand ?

- Cette nuit, les alarmes se sont déclenchées alors qu'il n'y avait personne normalement !

J'ai tout de suite pensé à la silhouette que j'avais vu passer près de la bijouterie hier soir lorsque je terminais mon travail. Et si l'étrange homme que je croisais tous les soirs et la silhouette ne faisaient qu'un ? J'ai de gros doutes !...

« Et si j'en parlais à la police ? pensait Jean. Mais non, j'ai une meilleure idée. Ce soir, je me cacherais et je suivrai l'étrange homme. ».

Durant toute la journée, je repensais à cette silhouette. Je me souvenais parfaitement de ce qu'il portait : un bonnet, un tee-shirt de sport et un pantalon de jogging et à ses pieds... des crampons de foot. C'est vrai que le stade ne se trouve pas très loin de la bijouterie mais des crampons en ville, c'est peu courant.

A ma pause-déjeuner, je décidai d'aller faire un tour au stade, plus exactement, près des terrains de foot. Aucun sportif ne ressemblait au souvenir que je me faisais de ce personnage mystérieux.

Le soir venu, je me cachais et attendais l'homme.

Tapi dans l'ombre d'un réverbère, je fus pris d'un doute : *« Et s'il ne venait pas ? »* Il faisait froid, un brouillard envahissait peu à peu la rue. J'avais des frissons. Soudain, j'entendis des bruits de pas. J'aperçus la silhouette. Elle avait changé ses chaussures. Plus celle-ci s'approchait de moi, plus ma mémoire s'activait : *« je connaissais cette démarche. Mais où l'avais-je rencontrée ? Ne me laissais-je pas envahir par mon imagination ? ».*

L'homme étrange passa près de moi, sans me voir. Je décidai de le suivre. La rue était mal éclairée : je ne le vis plus...

Soudain, je reçus un coup de poing qui me fit tomber par terre. Je me relevai tant bien que mal regardant filer ce mystérieux homme...

Déçu, d'avoir été démasqué, je décidai de rentrer à la maison. Mais avant, je repassais près de la bijouterie. A ma grande surprise, la lumière était allumée : je vis à travers les rideaux, une silhouette qui ôtait ses vêtements, les roulait en boule et enfilaient une tenue plus...classique.

Ça y est, la mémoire me revenait.... Mais oui, bien sûr, c'était lui...

C'était monsieur Brillant qui se changeait après son entraînement quotidien de foot.

« Mais alors, qui m'a donné ce coup de poing ? Qui a volé la bijouterie ? » Pensai-je.

A ce moment, une autre silhouette, en tenue de foot identique à celle de monsieur Brillant, s'enfuit vers le stade. Je me décidai à la suivre. L'homme alla discrètement rejoindre son équipe et reprendre l'entraînement.

« Mais que faisait ce footballeur dans la rue de la bijouterie ? » me demandai-je.

Subitement, tout prit du sens : un collier provenant de la bijouterie dépassait de la poche du footballeur !

Je décidais de le suivre et de l'espionner...

Avant de rejoindre son équipe déjà en plein échauffement, le joueur s'est faufilé jusqu'au vestiaire. Heureusement, vu le monde qui circulait, j'ai pu le suivre sans qu'il ne me remarque...Il a ouvert son casier, retiré son gros sac de sport et y a rangé le collier.

Puis il a composé un numéro sur son portable :

- *Oui, c'est moi !*

-

- *Oui, dans mon sac de sport, bon qu'est-ce que je fais maintenant ?*

-

- *Où ça ?*

-

- *A quelle heure ?*

-

- *Bon j'y serai... non personne ne se doute de rien... Il a fallu que j'assomme le gamin... T'inquiète personne ne m'a suivi. Je file à l'entraînement, je suis déjà en retard, c'est pas le moment de mettre le coach en colère !*

-

- *A minuit, à l'atelier.*

Il avait donc un complice ! Vite il fallait que je prévienne Monsieur Brillant ! Je le trouvais encore à la bijouterie.

- *Vite, monsieur Brillant, je sais qui a cambriolé la bijouterie, c'est un joueur de foot, il est en train de s'entraîner, mais il a un complice. Il n'y a pas une minute à perdre !*

- *Quoi ? T'en es sûr ?*

- *Je l'ai suivi, il a rendez-vous dans un atelier à minuit... Mais je ne connais pas le lieu.*

- *J'appelle la police ! Je pense savoir où ils vont fondre l'or, il n'y a qu'un endroit possible !*

Le lendemain j'ai appris, à la radio locale, que les voleurs avaient été pris la main dans le sac !